

Cindy Duval, la cavalière qui surgit hors de la nuit

Équitation. Malvoyante, Cindy Duval, la cavalière du Centre équestre du Havre-Rouelles (CEHR), engagée sur les concours de saut d'obstacles, force l'admiration dès lors qu'elle entre en piste. Une prouesse sportive, signée aux côtés des valides, sur fond de réelle leçon de vie.



Malvoyante, Cindy Duval, cavalière du Centre équestre Le Havre-Rouelles, rivalise avec les valides dans l'exercice du saut d'obstacles



Benoît Donckele
Journaliste

b.donckele@paris-normandie.fr

La musique s'arrête. Autour de la piste, plus personne ne parle. La curiosité, avant que la cloche ne libère cet incroyable couple, se prépare à s'incliner devant cette admiration qui grandit au fur et à mesure que les secondes s'écoulent.

Et puis vient la dernière courbe, l'ultime galop, le dernier des douze obstacles. Jusqu'alors, pas la moindre barre n'est tombée, toutes les trajectoires ont été frappées du sceau de la perfection. Le sans-faute est à quelques mètres seulement, les spectateurs retiennent leur souffle. Certains ont la gorge nouée, d'autres sentent monter quelques larmes. Ce ballet engendre une émotion particulière. Câlïn D'Avenel prend ses appuis, le « 12 » est enjambé sans difficulté.

La scène se déroule au Pôle Hippique de Saint-Lô, théâtre des récents Championnats de Normandie « Amateurs ». En piste, Cindy Duval (42 ans), du Centre équestre du Havre-Rouelles, une cavalière malvoyante, presque non-voyante. « Là, quand je vous parle, je ne distingue qu'une masse. » Et pour-

tant, face aux obstacles de 90-100 cm, Cindy rivalise avec les valides. « Mais j'ai mes yeux, sourit-elle. Oui, mes yeux, mes repères, c'est Sofian. » Sofian Chetoui, l'emblématique coach du CEHR, sans lequel elle ne pourrait concourir.

« Lors d'un stage, Pénélope Leprévost m'avait dit que je voyais mieux que des voyants. »

La complicité est exceptionnelle. Lui seul a l'autorisation d'être au milieu de la piste lorsque son élève entre en scène. Il court, bondit d'un endroit à l'autre, crie des « gauche ! », hurle des « écarte ! », lance des « droite ! », des « tout droit ! ». Là aussi la performance est grande. « Il lui a fallu s'adapter à moi, explique Sofian. Qu'elle accepte de se faire guider, de lâcher prise. Au début, bien sûr qu'il y a eu des ratés, on a fait les réglages qu'il fallait. »

Sans la moindre appréhension, Cindy Duval, toujours assistée de son premier supporter, son père Patrick, donne la réplique à des rivaux qui ne souffrent d'aucun handicap. « Lors d'un stage, Pénélope Leprévost (NDLR : championne olympique en 2016, Rio)

m'avait dit que je voyais mieux que des voyants. »

Durant quelques années, c'est sur le circuit de para-équitation qu'elle brillait. Invitée qu'elle était à côtoyer le gratin national et international du CSO, sur fond de concours 5*. « Et tout le monde restait pour regarder nos épreuves. En fait, si je n'avais pas eu mon problème, jamais je n'aurais pu fouler des pistes comme celles de La Baule, de Lyon ou de Bordeaux. Beaucoup de grands cavaliers venaient nous voir pour nous dire qu'ils étaient admiratifs. » Seulement voilà, la Fédération internationale d'équitation a décidé de rayer de ses tablettes le CSO version para. Seul le para-dressage a encore droit de cité. Mais qu'importe, la cavalière croque sa passion aux quatre coins de la Normandie, sans jamais qu'un des organisateurs de concours ne la prive d'une indispensable bouffée d'oxygène. « J'ai débuté l'équitation à l'âge de 5 ans. À cette époque-là, j'y voyais normalement. Et à 9 ans, ma vue a considérablement baissé. Et l'équitation, sur une ponette que mes parents m'avaient offerte, m'a permis de continuer à faire comme tout le monde. Du moins à cheval, parce qu'à l'école, ça commençait à devenir compliqué. » Il lui a fallu changer d'établissement, apprendre le braille. Puis, à la naissance de son fils, aujourd'hui âgé de 11 ans, sa vue s'est de nouveau sensiblement

dégradée. Mais jamais elle n'a senti monter la peur de devoir raccrocher définitivement sa selle. « La seule crainte que j'ai toujours eue, c'est celle de mal faire. En concours, je suis donc dans ma bulle. J'ai tellement de choses à penser, le tracé, les consignes de Sofian, le cheval. »

« En concours, je suis dans ma bulle. J'ai tellement de choses à penser, le tracé, les consignes de Sofian, le cheval. »

Au quotidien, loin des écuries et des carrières, là aussi elle a choisi la difficulté. D'une formation littéraire, elle a basculé sur des études de kinésithérapeute. En France, quatre écoles accueillent les malvoyants et non-voyants qui désirent devenir kiné. Et avec son mari, non-voyant, elle gère désormais un cabinet rue Jules-Lecesse. « Moi, je ne fais que de l'extérieur, précise-t-elle. La seule chose qui m'embête, c'est d'être dépendante dans tous mes déplacements. » Soit le seul handicap qu'elle ne peut surmonter, elle qui deviendra à terme non-voyante. Mais sa passion pour l'équitation et ce pétillant qui jaillit de son sourire, ça, rien ni personne ne pourra lui enlever. ●